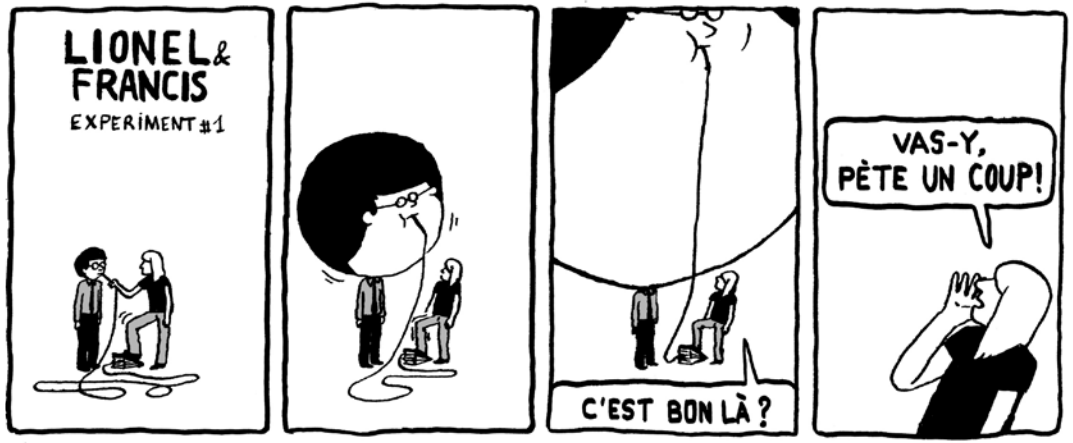
tranzistor
L'info des musiques actuelles en Mayenne
trimestriel | gratuit | hiver 2010-11 | n°41

DU HOME STUDIO À INTERNET

Dossier musique et révolution numérique



édito

Il y a de la grève dans l'air ! C'est de saison et Tranzistor n'a pas été épargné. À tel point que notre « big boss » a jeté l'éponge à peine moite sur le brouillon de l'édito. Dans un geste de confiance aveugle, il me cède donc cette mission inaugurale. Avouons toutefois que peu de gaziers de la rédaction se sont bousculés au portillon : 10 selon les organisateurs, 2 selon les participants. Vous l'avez compris dans notre dernier numéro : les bénévoles, c'est bien quand ça bosse, on les aime moins quand ils font la fine bouche pour un truc qu'ils ne sentent pas trop.

Passons et venons-en au thème du jour : allons-nous bientôt – révolution numérique oblige – sacrifier nos vieux cd, dvd, et autres bouquins sur l'autel de l'internet ? Permettez-moi d'en douter. La presse a survécu à la télé, et survit aujourd'hui à l'info en ligne en se positionnant sur un autre créneau : la mise en perspective, les dossiers de fond. Les disques, ces beaux objets à pochettes et gros livrets, n'ont pas non plus émis leur dernier son. Tout comme les vieux synthés analogiques qui cohabitent joyeusement avec les ordis high-tech dans les home studios… Que les ayatollahs du tout numérique se détrompent, l'avenir n'est pas uniquement dans le tuyau cybernétique.

Antoine H.

Tranzistor #41

Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Éric « Rico » Fagnot, Adrien Fournier, Thomas Frogner, Julien Gautier, Rémi Hagel, Vincent Hureau, Antoine Huvet, Yoan Le Blévec, Nicolas Moreau, Delphine Raimbault // Images : Guillaume Denaud / www.guillaume-denaud.com (illustrations couverture et p. 6-7), Mathias Picard (strip), Laurent Moreau (illustrations dossier) // P.A.O : Antoine Gautreau // Photogravure : Imprim services // Impression : conseil général de la Mayenne // Tirage : 3000 ex. // Merci à Magali Leguehennec, Robin de l'Hamac, Amaury Sauvé, Chloé Nataf, toutes les personnes interviewées pour le dossier, et As We Draw. La citation du numéro : « Je ne connais pas la clé du succès, mais essayer de plaire à tout le monde est la clé de la défaite. » (Bill Cosby)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles… et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Sébastien Bertrand, le 11 février à Loiron, le 12 à Évron

Secondes maisons

C'est comme dans la chanson de Pierre Perret. Des rési(zi)dences, il y en a de toutes sortes : des longues, des courtes, de création, pédagogique… Cuisiné à toutes les sauces, le terme est galvaudé. On dira pour résumer qu'il s'agit, pour un artiste, d'un temps de travail prolongé sur un territoire ou dans un lieu de spectacle. Début novembre, le service culturel du SVET des Coëvrons accueillait pendant une semaine l'accordéoniste vendéen **Sébastien Bertrand**. « *C'était vraiment un travail de création : une première étape en vue d'un futur spectacle avec des musiciens français et libanais*, raconte Virginie Basset du service culturel. *Notre mission n'est pas simplement d'accueillir des spectacles, mais aussi de soutenir les artistes dans l'élaboration de leurs créations.* »

Début 2011, le 6par4 recevra les Fils Canouche, Alki D et Babel pour des filages de quelques jours, afin que les musiciens puissent roder leur show sur scène, caler les lumières, le son… Les deux lascars de **John Doe's Unbelievable Suicide** y traîneront aussi bientôt leurs guêtres, dans le cadre du dispositif régional Artistes en scène : une résidence pédagogique de 8 jours pendant laquelle ils bénéficieront du regard bienveillant d'intervenants professionnels. Au 6par4 toujours, durant toute l'année 2011, **This is the hello monster** sera l'« artiste associé » de la salle de concerts lavalloise. Au programme de cette résidence longue : temps de création, rencontres, concerts, etc. Autre résidence au long cours, mais tournée cette fois vers l'action culturelle : **Babel**, depuis 2009, écrit des chansons avec les enfants de 11 classes primaires du sud-Mayenne. Un répertoire qu'il présentera sur scène avec les « mômes » au printemps.

hein !?!

Girls & boys

2 filles. Petites perles folk aux voix diaphanes. L'une, la Berlinoise **Agnes Obel**, chantera au 6par4 le 13 février. L'autre, la Canadienne **Kyrie Kristmanson** sera au Prisme à Villaines-la-Juhel le 18 du même mois.
2 garçons. Dandys amis des ani-mots et sacré trousseurs de chansons. **Pascal Parisot** passera au Carré le 18 janvier, **Thomas Fersen** le 17 février aux Angenoises à Bonchamp. Immanquable.

Anti-bobo

Good news : fermé depuis l'été dernier, le bar L'Antidote, place Saint-Tugal à Laval, devient **Le Remède**. Son nouveau patron souhaite y programmer régulièrement des expositions et des concerts de musiques du monde, jazz, reggae ou funk.
À Daon, patrie du festival des Bouts de Ficelles, le bar **Le Relais** organise aussi des concerts de manière régulière pour « faire plaisir à sa clientèle et animer le bourg ». Papier Tigre, La Casa ou Santa Macairo y sont déjà passés…
Contacts : Le Remède (02 43 56 82 58) – Le Relais (02 43 06 90 26)

Histoire belge

Chocolat, bd, frites, rock… Comment font les Belges pour être aussi forts partout ? À l'occasion de la semaine « C'est arrivé près de chez vous » (qui sera consacrée chaque année à un pays étranger), le **6par4** met les pieds dans le plat pays. Au menu du 2 au 5 février : un documentaire sur l'histoire du rock outre quiévrain, un concert du roi des (rockeurs) belges **Arno**, plein de surprises… et un cornet de frites avec une bière, une fois ?

Sélection officielle

Le staff du tremplin départemental **Les Émergences** a fait son choix. Les 9 groupes retenus pour les « matchs de qualification » sur scène en janvier sont : Mad Lenoir, Jack and Lumber, Ba'al, Oscar, Pourkoipanou, Yriroad, Suit up or die, Catkar et Puzzle. Une bonne cuvée, mixant nouvelles têtes et groupes plus confirmés. Rendez-vous les 15, 22 et 29 janvier à Mayenne, Évron et Craon, en attendant la grande finale le 12 février à Changé.

www.myspace.com/lesemergences

Technique, nique, nique

Techniques du son, d'écriture de chansons ou de mixage home studio… L'ADDM 53 organise en mars et avril prochains trois **formations** intitulées : « Initiation aux techniques du son », « Écrire une chanson » et « MAO et mix home studio ». Programme complet consultable sur : www.addm53.asso.fr/-Stages-

Tagada swing swing

Détourner les standards de Broadway, s'initier ou se perfectionner à l'improvisation, explorer les liens entre musique et danse… Le stage « **Jazz et improvisation** », initié par l'ADDM 53 de mars à mai 2011, est ouvert à tous les musiciens, fans de swing et d'impro. Cet atelier de 6 jours se terminera par une prestation publique, associant danseurs et musiciens, sur la scène du théâtre des Ursulines à Château-Gontier.

www.addm53.asso.fr

Eh wouaib…

C'était le numéro où jamais pour l'annoncer : Tranzistor est sur **Facebook**. Toi aussi, cher lecteur connecté, viens nous « liké », et te tenir informé de notre « actu » délirante. Petite information complémentaire : l'annuaire web de la page **Myspace** de Tranzistor, recensant les groupes et assos musiques actuelles du département, vient de subir une petite remise à jour bien méritée.

www.facebook.com/tranzistormag

Galettes fraîches

Enregistrés, mixés, emballés, les disques suivants seront bientôt disponibles, ou le sont déjà, comme *Hypodermic Syringe*, l'ep digital de **Morton Lansky** paru sur **q.o.d** label. *Madrigal to de world*, collection de riddims ragga concoctés par **Foodj** avec des toasters jamaïcains, sortira en décembre. Annoncé depuis quelques mois, le premier album des **Forks** paraîtra en février 2011 sur Maximum Douglas Records. Puis, en mars, suivra celui de **Ba'al**. Quant aux nouveaux albums de **Babel** et **Archimède**, il faudra attendre (si tout va bien) début avril pour les entendre. Enfin, comme tous les deux ans depuis 2005, la prochaine **compilation Tranzistor** sera livrée avec le numéro d'été de votre magazine préféré.

Ça bûche (de Noël)

Aussi en préparation en cette fin d'année : **Hourvari**, réunion des musiciens de Birds in Row et d'As We Draw, planche actuellement sur une première maquette. **Pourkoipanou** devrait aussi très prochainement mettre en boîte une demi-douzaine de titres. Quant à **La Casa** et **Tez**, ils travaillent d'arrache-pied sur leur prochain album à paraître… dès que possible !

Panic at the disco ?

Imposant vaisseau de béton à l'architecture audacieuse, pièces spacieuses, mobilier design, 7500 cd en magasin… À l'ère du numérique et de la dématérialisation des supports, la médiathèque du pôle culturel du **Grand Nord** à Mayenne croit en l'avenir du disque : « *Nos usagers restent fidèles à l'objet cd*, constate Magali Le Guéhennec, discothécaire. *On privilégie au maximum les coffrets, les disques qui proposent un beau livret, des bonus…* ». Et puis, comme un bon libraire, un bon discothécaire trie, parmi les centaines de disques qui paraissent chaque semaine, ceux qui valent la peine d'être écoutés. « *On essaie de guider au mieux les gens, de mettre en avant nos coups de cœur* », précise Magali.

Mais force est de constater que les emprunts de cd en médiathèque connaissent une baisse significative ces dernières années. L'adaptation, selon Magali, est inéluctable : « *En complément des cd, nous avons développé un fonds de dvd musicaux, et surtout en 2011 nous proposerons à nos usagers une offre de téléchargement légal* ». Assuré par la bibliothèque départementale de la Mayenne (BDM), ce service permettra à chaque abonné de la médiathèque d'avoir accès depuis chez lui à un choix très large d'albums digitaux, téléchargeables et chronodégradables après 3 semaines.

Pour Sébastien Pelé, discothécaire à la BDM, l'avenir des médiathèques passe aussi par la proposition d'animations, showcases, etc. Au Grand Nord, la médiathèque prévoit déjà plusieurs concerts pour 2011 et affirme sa volonté de « *contribuer à la promotion de la scène musicale locale* ».

www.legrandnord.fr

et ailleurs ?!

Blog à part

Ça marche comment la loi Hadopi ? Que penser de la « carte musique jeune » ? Quid des Qr codes ? **Hors Sillon**, le blog que consacre l'association nantaise **Trempolino** à la « *musique enregistrée et aux technologies de l'information et de la communication* », effectue une « *veille régionale, nationale, voire internationale* » sur le sujet. Une mine d'informations, synthétique et éclairante.

www.trempo.com/hors-sillon

Bô le Labo

On a tellement besoin de lieux comme **Le Labo Sonor**. Perdue dans la campagne sarthoise, à Chérisay à 40 km du Mans et 10 km d'Alençon, la salle de concerts associative Le Labo Sonor est gérée par deux salariés et une équipe de bénévoles. Depuis avril 2010, l'association met son lieu à disposition des musiciens qui souhaitent y répéter, enregistrer ou jouer en concert. Plutôt active, la salle accueille une trentaine de soirées par trimestre. Une bonne adresse pour les mélomanes comme pour les musiciens.

www.lelabosonore.com

Ticket to ride

On a tellement besoin d'asso comme **Ride(Off)**. Créée à Angers en 2010, cette jeune association développe une activité d'agence de communication qui lui permet de financer son travail, moins rémunérateur, de « développeur d'artistes ». Assurant les fonctions de manageur-tourneur pour une demi-douzaine de groupes, Ride(off) semble cultiver un goût certain pour le rock oblique et enragé. On retrouve ainsi dans son « écurie » les Forks, les angevins de Kilø ou les passionnants We Insist !

www.rideoff.fr

Sur la Breizh

D'Alan Stivell aux Transmusicales, de Brest à Rennes en passant par Nantes (c'est en Bretagne, Nantes ?), la Bretagne a une putain d'histoire avec le rock. Initié par Franck Darcel (ex-Marquis de Sade), **Rok** retrace « *50 ans de musique électrifiée en Bretagne* ». Gros beau bouquin de 320 pages tout en couleur, son tome 1 (de 1960 à 1989) compile les articles d'une trentaine de contributeurs, une iconographie très riche (et souvent inédite) et de nombreux témoignages. Moi, je sais ce que je veux à Noël.

www.editionsdejuillet.com

Modul Club, à Noyant-la-Gravoyère le 12 février

Mic Mac dans le Segréen

Le rural tour continue. Après l'Orne (voire numéro précédent), le Haut-Anjou Segréen. Derrière ce nom, digne du jeu des mille euros, se cache un territoire plutôt dynamique. Ce coin de campagne au nord-ouest du Maine-et-Loire abrite plusieurs associations « musiques actuelles », dont six depuis 2006 forment le collectif **Hamac**. « *Vu le contexte, on a plutôt intérêt à se serrer les coudes, histoire de coordonner nos actions et de dynamiser nos assos, dont l'effectif peine à se renouveler* », explique Robin Godicheau, salarié de l'Hamac et pilier de l'association **Chaou Baou**, qui programme une chouette petite saison de concerts à Noyant-la-Gravoyère.

Avec l'atelier d'artistes Central 7, les associations Les Mineurs de son, BôSoleil, José Pamplemousse et Nanard Corporation, ils mutualisent leur matériel, s'entraident pour la communication, échangent leurs bénévoles, portent des demandes communes auprès des élus locaux… Et depuis 2010, l'Hamac édite une petite feuille de chou distribuée à quelques centaines d'exemplaires : *Le Mic Mac*. « *Ce fanzine a pour objet de rendre visible ce qui se passe sur notre territoire, de valoriser nos actions et les artistes qu'on accueille… On conseille aussi des concerts dans la région, des coups de cœur…* »

Et ce n'est qu'un début. L'Hamac a des projets plein les poches : une émission de radio, des conférences musicales, des actions culturelles en milieu scolaire… Un concert impromptu dans la cour de récré d'un lycée est déjà prévu en avril avec French Cowboy. Mais chut c'est un Segré…

www.lemicmac.blogspot.com

DU HOME STUDIO À INTERNET

Dossier musique et révolution numérique

Bienvenue dans l'ère binaire. Une planète de bits et de beats. Codée en 1 et en 0. Un monde numérique, qu'inaugurait dès les années 80 l'invention du cd. Depuis la photo, le cinéma, la télévision, le livre et bientôt la radio s'y sont convertis.

Alors qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale les sociétés occidentales s'électrifiaient, la musique prenait un « virage électrique », qui bouleversait fondamentalement ses modes de production et d'écoute. Aujourd'hui, c'est peut-être la musique qui, à nouveau, est la plus « impactée » par le tournant numérique. Cette (r)évolution, amorcée depuis près de 20 ans, s'accélère ces dernières années : de 2003 à 2008, les ventes de disques en France ont diminué de moitié, fragilisant en profondeur l'industrie musicale. Par ailleurs, la démocratisation des outils de création et d'enregistrement numériques, conjuguée au développement d'internet, a changé radicalement les conditions de pratique des musiciens. Il est désormais possible d'autoproduire sa musique et, d'un clic, de la rendre accessible aux deux milliards d'internautes connectés sur la planète. « *L'ancien système, c'est fini. Et nous mettrons peut-être un siècle à nous installer dans le nouveau* », déclarait, il y a quelques mois, l'écrivain américain Bret Easton Ellis. Dans ce monde qui s'invente, des innovations émergent tous les jours. Difficile dans ces conditions d'y voir clair et de prédire l'avenir.

Alors que nous avions consacré en 2004 et 2006 deux dossiers à internet et à l'informatique musicale, il nous semblait opportun d'y revenir et d'interroger les musiciens : comment perçoivent-ils ces mutations ? En quoi cette « révolution » a-t-elle changé leurs pratiques ? Comment se repèrent-ils dans cet univers aux possibilités infinies qu'offre le numérique ? Avec, en filigrane, cette question passionnante : à quoi ressemblera le monde (musical) de demain ? So let the bit goes on !

Bit generation

Les maisons de disques vont-elles disparaître ? Est-ce la fin du cd et des studios d'enregistrement ? Économiste et co-auteur de l'enquête *Les musiciens dans la révolution numérique*, François Moreau a interrogé plus de 700 artistes sur leur rapport au « numérique ». Introduction à un monde en plein basculement.

Propos recueillis par Nicolas Moreau

On voit à travers votre enquête que les musiciens ont très vite et très massivement adopté internet…

Quels que soient les genres musicaux, les musiciens que l'on a interrogés font un usage intensif du web : 89 % d'entre eux bénéficient d'un accès internet à haut débit, alors que la moyenne pour la population française est de 58 %. Une très grande majorité d'artistes reconnaissent qu'internet est pour eux, avant tout, un formidable outil pour communiquer avec leur public mais aussi avec les professionnels : organisateurs de concerts, labels, etc. C'est l'un des constats clés de cette enquête : tous disent que le net a permis d'améliorer leur communication, donc leur notoriété, mais qu'en revanche, paradoxalement ça n'a pas amélioré leurs revenus, notamment ceux liés à la scène. On observe pourtant que les artistes qui font beaucoup de concerts sont beaucoup plus tolérants au piratage que les artistes qui ne font pas ou peu de concerts. S'ils sont plus favorables au piratage, c'est probablement qu'ils en pâtissent moins, parce que cela augmente leur audience sur scène. On voit qu'un lien se dessine… Comme certaines études le montrent, grâce à internet, les gens écoutent et découvrent plus de musique, ils sont donc sans doute plus enclins à aller aux concerts.

Au-delà d'internet, la numérisation, via les home studios, a aussi bouleversé les modes de production de la musique…

Près de 40 % des musiciens de l'enquête possèdent un studio d'enregistrement numérique personnel (« home studio »), 66 % en utilisent un régulièrement… Ce phénomène est en germe depuis 20-25 ans, avec les premiers ordinateurs Atari ST, mais aujourd'hui avec un coût d'équipement raisonnable – de l'ordre du prix d'un instrument –, la qualité obtenue par un home studio s'approche très près de celle d'un équipement professionnel. 50 % des musiciens enquêtés enregistrent leurs maquettes, voire leurs albums en home studio plutôt qu'en studio professionnel. Même si c'est un mouvement encore émergent, on peut imaginer une solution complète avec le numérique : on peut s'enregistrer, s'autoproduire, s'autopromouvoir… On a une espèce de modèle « do it yourself » qui apparait, où l'on peut contrôler toutes les étapes et très bien se passer des maisons de disques.

Malgré leur forte « numérisation », les musiciens restent attachés au disque. Internet n'a pas (encore) tué le cd ?

On est à la croisée des chemins. On n'a pas encore basculé dans le tout numérique. Si la « consommation » numérique s'est généralisée, tout le reste de l'industrie musicale est encore dans l'ancien monde. On est toujours dans un système où le cd physique a encore son importance. Mais dira-t-on encore la même chose dans cinq ans ? Ce qu'on peut supposer, c'est que l'objet cd deviendra un objet de luxe. L'entrée pour toucher les consommateurs sera plutôt la musique numérique, des fichiers en streaming gratuits et pour les fans, il y aura le cd à 25 euros, mais avec un énorme livret, des bonus…

Tous les musiciens aujourd'hui ont leur page Myspace. Dès lors, comment se faire remarquer ? Les exemples de réussite « à la Artic Monkeys » ne sont-ils pas des leurres ?

L'exemple des Artic Monkeys est une exception, un contre-exemple de ce que peut être l'impact du numérique sur l'industrie musicale. Selon la théorie de la « longue traîne » développée par Chris Anderson : on devrait plutôt assister à une érosion du star system, une augmentation du nombre d'artistes actifs et une fragmentation du marché. On constate d'ailleurs que les ventes sur internet sont moins concentrées sur quelques artistes que les ventes physiques. Les groupes, qui avaient avant un public de 10.000 ou 15.000 personnes en France, vont, grâce au numérique, se retrouver avec un public de 50.000 personnes dans le monde entier. On est loin des Artic Monkeys ou des Rolling Stones… On pourrait assister à une forme de paupérisation de l'industrie musicale, où beaucoup plus de gens accèdent au statut de presque professionnel, sans l'être tout à fait : ils tournent plus, sont plus connus mais avec des revenus qui ne leur permettent pas toujours de vivre de leur musique.

Entre les professionnels et le public, apparaît une nouvelle catégorie, que vous appelez les amateurs éclairés…

Il y a 15 ou 20 ans, pour devenir professionnel, il fallait avoir les moyens de se payer un studio d'enregistrement, être en capacité d'intéresser une maison de disques, etc. Aujourd'hui, on assiste à un floutage généralisé des frontières historiques : des amateurs, grâce au home studio et au web, peuvent parvenir à émerger. De la même façon, la frontière entre musiciens et consommateurs tend à s'estomper : les consommateurs deviennent plus actifs, ils sont prescripteurs de musique, via les blogs, leurs pages Facebook, co-producteurs via des projets du type Mymajorcompany.com, ou même créateurs, quand avec des formats type mxp4, ils peuvent totalement personnaliser l'interprétation des morceaux qu'ils écoutent.

Le cd étant amené à devenir un support de diffusion minoritaire, quels seront demain les modes de distribution de la musique ?

Les maisons de disques, après s'être longtemps opposées à l'abonnement avec téléchargement illimité, semblent aujourd'hui y venir. D'un point de vue économique, c'est la bonne solution. Contrairement à un disque, le coût de reproduction et de distribution d'un fichier numérique est nul ou presque. Toute personne devrait avoir accès à n'importe quel fichier du moment qu'elle soit prête à payer une somme forfaitaire minimum. Toute la question ensuite est de savoir si la somme des paiements forfaitaires collectés suffira à financer l'industrie et la création musicales. Les premières évaluations semblent montrer que oui. Beaucoup de modèles coexisteront sans doute : on aura des systèmes « bas de gamme » financé par la pub, des systèmes avec plus de valeur ajoutée, proposant des conseils, des débits plus forts, avec un abonnement type Spotify, et puis des systèmes intermédiaires où les fournisseurs d'accès à internet offriront ce service contre une augmentation du prix de l'abonnement. Il y a 30 ans pour vendre de la musique, c'était simple : on la vendait soit en 45, soit en 33 tours, à l'avenir sans doute qu'il y aura une beaucoup plus grande variété de moyens de diffuser et commercialiser la musique, et donc d'en vivre pour les artistes. *

À lire : *Les musiciens dans la révolution numérique,* Maya Bacache, Marc Bourreau, Michel Gensollen et François Moreau, Irma éditions

Interview complet sur www.tranzistor.org

Chronique de la vie orbinaire

Archimède, Babel, Degiheugi, La Casa… Le cd se casse la figure mais les musiciens continuent à faire des disques « en dur ». Piratage, home studio, Myspace, Facebook & co… 10 musiciens et groupes du 5.3 nous parlent de la façon dont le numérique a changé (ou pas) leur vie.

Par Nicolas Moreau

Le disque dure. À la fin de l'été, Degiheugi et Foodj publiaient leur dernier album, imités cet automne par As We Draw et Birds in Row. La Casa pense très sérieusement à sa prochaine galette. Quant à Archimède, Ba'al, Babel et les Forks, ils préparent les leurs activement… Tous, qu'ils soient signés sur une major company ou qu'ils évoluent dans le réseau punk hardcore, restent attachés à l'objet disque. Pierro, chanteur de La Casa, résume bien l'avis (quasi) général : « *J'achète encore des disques*, confie-t-il sur le ton de l'aveu. *Je suis sans doute un peu vieux jeu, mais j'aime bien lire les textes des pochettes, regarder les photos, sentir l'objet…* »

L'objet. Le trio Birds in Row ne jure que par le vinyle. Objet ultime s'il en est. Dans leur atelier de sérigraphie, ces adeptes du « do it yourself » conçoivent eux-mêmes leurs pochettes, et ont réalisé celle du dernier album (vinyle évidement) de leurs poteaux d'As We Draw. « *En réaction à la dématérialisation de la musique, beaucoup de personnes reviennent aux vrais objets*, constate Amaury Sauvé, batteur d'As We Draw. *La musique vaut plus qu'un certain nombre de giga octets sur un disque dur. On a donc voulu produire avec nos propres moyens un bel objet, unique, fait à la maison.* » En résumé : alors qu'on peut télécharger en un clic et gratuitement des millions de chansons, le disque a l'avantage de conférer à la musique une certaine valeur.

Et qui dit disque, dit album : « *c'est peut-être tarte à la crème*, s'excuse Nicolas, le chanteur d'Archimède, *mais on tient au format album, avec 10 ou 12 chansons qui font bloc. Pas de problème si ensuite les gens viennent picorer dedans et ne retiennent qu'un ou deux titres.* » L'album reste une référence donc, mais l'ep (pour extended play, ancienne appellation des maxi 45 tours) 5 ou 6 titres revient en force. Plus rapide à produire, ce format, plus long qu'un single mais plus court qu'un album, permet aux musiciens de sortir « sans prise de tête » des titres inédits ou plus expérimentaux.

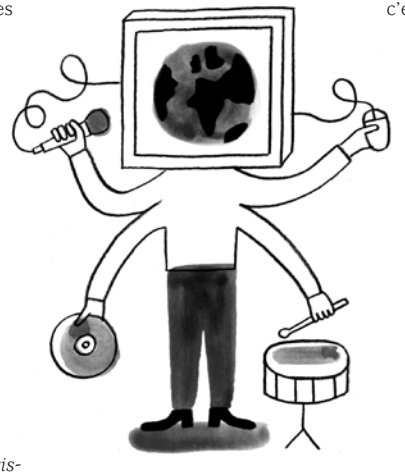
Une façon aussi pour eux de montrer qu'ils restent actifs. Car, ep ou album, un disque sert surtout à faire parler de soi. Sans actualité, difficile d'être visible. « *Tu ne sors pas un disque pour gagner de l'argent*, soupire Babel, auteur-compositeur-interprète aujourd'hui à la tête d'un quartet. *C'est d'abord un outil promotionnel. Avant, on faisait de la scène pour faire des disques. Maintenant, on fait des disques pour faire de la scène.* » Sur 500 disques, 300 exemplaires du premier album des Forks seront ainsi destinés à la promotion : pour les médias et les professionnels, le disque est toujours un passage obligé. « *Myspace, c'est bien gentil*, confirme Enguerran, guitariste du duo lavallo-angevin, *mais aucun programmateur ne va spontanément y faire son marché.* »

Home studistes et maoistes

Jusqu'à aujourd'hui, Degiheugi s'était passé du support physique. Avec succès. Ses trois premiers albums ont été téléchargés gratuitement plus de 10.000 fois chacun. Mais pour son dernier disque, ses fans voulaient plus que des mp3. Pour répondre à leur demande, le beatmaker a autoproduit quelques centaines de disques, déjà tous écoulés.

(Vite) catalogué artiste « trip-hop », Degiheugi est un « enfant » du numérique. Il l'avoue : « *sans l'informatique, je n'aurais sans doute jamais fait de musique.* » Accessible – pas besoin de solfège, ni de cours d'instrument pour démarrer –, la musique assistée par ordinateur (MAO) offre une autonomie totale. « *Je crée tout dans mon home studio à la maison. Si j'ai besoin d'une trompette ou d'un violon sur un morceau, je trouve un sample. Pas besoin de chercher un musicien et d'attendre qu'il vienne enregistrer ici.* » « *Avec deux doigts et une souris, on peut diriger un orchestre symphonique* », résume Foodj, rappeur au sein du quartet hip hop Sine Qua Non, prof de MAO et beatmaker à tout faire.

Pour de nombreux musiciens, notamment hip hop ou électronique, la MAO a démocratisé l'accès à la création musicale. Mais le phénomène ne se limite pas aux « musiques de chambre ». Les home studistes et autres maoistes se recrutent parmi les musiciens de tous bords, du metal à la country. Tous appâtés par la possibilité, offerte par le numérique, d'enregistrer à la maison un album « qui tient la route ». Vincent Simon alias V., jeune folkeux à chemise à carreaux, en sait quelque chose : il a fait un album tout seul. Avec un vieil ordi fatigué, une petite carte son, quelques micros et sans expérience préalable. « *Ça permet une liberté totale*, explique-t-il, enthousiaste. *On peut enregistrer quand on veut, où on veut, sans contrainte de temps.* »



Le 3e home

Archimède, Ba'al, Babel ou Birds in Row… Qui aujourd'hui n'est pas équipé d'un home studio ? Pour garder une trace de ses morceaux, faire une maquette, préparer l'entrée en studio… « *Ça a changé notre façon de composer, c'est vrai*, atteste Pierro de La Casa. *On va plus loin dans l'arrangement et la finalisation des morceaux.* » « *Et ça permet de travailler à distance*, précise Jean-Pierre, clavier au sein de Ba'al. *On s'envoie des fichiers par internet. On enregistre nos répéts, qu'on met ensuite sur cd pour travailler chez nous…* »

Aucun d'entre eux pourtant n'a franchi le pas d'enregistrer seul son album. « *On arrive à des résultats très aboutis avec nos propres moyens*, avance Pierro. *Mais au-delà de la maîtrise technique, ce qui nous intéresse en studio, c'est de travailler avec une personne extérieure. Quelqu'un qui n'a pas le nez dans le guidon et qui va amener un regard sur notre musique, suggérer des idées…* »

L'enregistrement home studio reste un truc d'artistes solos : « *les groupes ont sans doute besoin de quelqu'un qui puisse trancher, départager les avis de chacun* », suggère Romuald Gablin, patron d'un petit studio qui a vu passer du beau monde, de La Casa à Florian Mona…

Et puis, enregistrer, faire des prises de son, mixer, c'est un métier. Qui ne s'improvise pas. « *Enregistrer une guitare, ça reste simple. Une batterie, c'est déjà plus compliqué. Il y a mille façons de positionner les micros…*, continue Romuald. *Et il faut tout de même être équipé, avoir plusieurs micros, une carte son avec un nombre suffisant d'entrées, etc.* »

Chaud-froid

Ceux qui ont connu l'époque des bandes et de l'analogique vous le diront : beaucoup moins onéreux et encombrant, le numérique a considérablement simplifié les techniques d'enregistrement. Finis les ciseaux et le scotch, bonjour le copier/couper/coller. Avec les outils numériques, on peut corriger n'importe quelle erreur, enregistrer autant de versions d'une chanson qu'on le souhaite…

Oui mais… Ses détracteurs reprochent au numérique son « son glacial », et regrette la chaleur de l'analogique. « *Aucune carte son numérique ne rivalise aujourd'hui avec un enregistreur à bandes*, admet Romuald Gablin. *Comme les simulateurs d'amplis ne remplacent pas le grain d'un Marshall à lampes. L'idéal, c'est d'allier les deux, numérique et analogique.* »

L'informatique musicale a un autre défaut : elle donne le tournis à ceux qui l'utilisent. « *On croit toujours qu'on peut faire des miracles, qu'on pourra rattraper tel ou tel défaut avec*

les outils ultra-puissants dont on dispose, remarque Amaury Sauvé. *Mais on oublie parfois que si on avait soigné la prise de son à la base, on n'aurait pas besoin d'utiliser tout ça.* » Le numérique offre d'immenses possibilités, le piège est de s'y perdre. Degiheugi acquiesce : « *certains tombent dans la course à l'équipement. Plus on en a, moins on produit. Je préfère me donner des limites et tirer le meilleur de mon matériel, plutôt que de tâtonner sur chaque logiciel.* »

Certains, décidément rabat-joie, ajouteront qu'à l'ère analogique, les musiciens étaient obligés d'être meilleurs : là, pas question de mettre un riff de guitare en boucle ou de piocher dans cinq prises pour en rafistoler une bonne. À l'époque ma bonne dame, fallait jouer ou chanter sa partie nickel d'un bout à l'autre!

Myspace vs Facebook

Deux répétitions, une chanson enregistrée sur Garageband, et hop : un groupe de plus sur Myspace. C'est l'acte de naissance d'un groupe aujourd'hui : créer sa page Myspace. Sling69 était l'un des premiers groupes du 5.3 présent sur Myspace, en 2005. « *C'est beaucoup plus simple à créer et à mettre à jour qu'un site internet*, témoigne Bart, ex-Sling69 et actuel chanteur des Birds in Row. *On peut y mettre facilement des photos, de la musique… Et puis Myspace, c'est un réseau. Pour un groupe qui veut tourner, c'est un carnet d'adresses quasi infini. Tu peux entrer très vite en contact avec les gens. C'est plutôt cool.* »

> “Je ne comprends même pas qu'on puisse vendre des mp3, c'est-à-dire rien, du vent.”

Mais depuis, des milliards de bits sont passés sous les ponts des autoroutes de l'information. Et Myspace a pris un sacré coup de vieux. Sur la page des Birds in Row : plus de musique, ni de photos, juste un lien qui renvoie vers… un bon vieux site web. « *On voulait concevoir notre site nous-mêmes, comme bon nous semble. Et ne plus être dépendant, avoir à subir les placards de pub intrusifs…* » « *Myspace est devenu un nid à spams*, appuie Degiheugi. *Tu ne sais plus si les gens te demandent comme ami parce qu'ils aiment ta musique ou parce qu'ils veulent pourrir ta page avec leur promo.* »

La course effrénée au nombre d'amis, la promotion en masse ont vidé Myspace de son sens. Et Facebook a achevé de le ringardiser. Plutôt destiné à l'origine aux personnes individuelles, ce réseau social, qui regrouperait 500 millions de membres actifs, est désormais investi par les musiciens. On peut y créer sa « fan page », y mettre de la musique, et contrairement à Myspace, ce sont les fans qui décident ou non de devenir « amis » avec leurs groupes préférés. Pour Nicolas, d'Archimède, 11 000 amis sur Facebook : « *C'est plus sain et sans doute plus représentatif de la notoriété d'un groupe. Ça permet d'être en contact direct avec notre public, de discuter avec eux, de les tenir au courant de notre actu, etc.* »

« Internet, ça me gave »

La Casa aussi a sa « fan page » sur Facebook, créée et administrée par une fan, justement. « *On a même un twitter*, s'esclaffe Pierro. *Mais je n'y vais pas souvent. On sait bien qu'il faudrait être plus présent, poster des vidéos, etc. Mais ça n'est pas ultra-naturel pour nous, en tout cas moins que pour des groupes qui sont nés avec.* »

« *Moi, ça me gave un peu tout ça* », avoue franchement Babel, qui cumule pourtant comme tout le monde site web, Myspace, Facebook… « *J'y suis parce qu'internet c'est une vitrine incontournable. Ça permet de découvrir des artistes, les professionnels sont attentifs au nombre de visites sur ta page, etc. C'est une voie obligée pour exister, j'en prends acte. Mais tout ça a un côté parfois artificiel…* »

Et puis internet, c'est chronophage. Envoyer des emails, des newsletters, tenir à jour son site, ses différentes pages prend du temps : « *Tu peux très vite y passer la moitié de tes journées* ». Autant d'heures qui ne seront pas consacrées à faire de la musique…

Communiquer sur internet, c'est un travail à part entière. Et c'est sans doute là que se situe l'avenir des maisons de disques : côté production, home studio oblige, les artistes ont de moins en moins besoin des labels. Même topo versant distribution : avec la dématérialisation, cette fonction devient marginale. Question promo, par contre, les artistes ont besoin d'être appuyés. « *Matthias, de notre label Throatruiner Records, a envoyé notre album en mp3 a près de 200 blogs qui le proposent en téléchargement gratuit*, indique Amaury d'As We Draw. *Ça a crée un buzz qui nous a permis de vendre des vinyles sur le net et d'avoir des chroniques dans pas mal de webzines.* »

Car, rayon promotion, sur internet, tout reste à inventer. À l'image, à une autre échelle, des opérations qui ont accompagné les sorties récentes des albums de Kayne West ou de Katerine… Souvent, la vidéo et les sites comme Youtube ou Dailymotion y jouent un rôle prépondérant. « *Ça a été hyper porteur pour nous* », atteste Nicolas d'Archimède, dont le clip de « Vilaine Canaille » a été vu par près de 900 000 internautes.

36 15 Ulla

Plus on communique, moins on se parle. Peut-être, mais force est de constater qu'internet provoque de belles rencontres. Sans les emails et Myspace, pas sûr que les Birds in Row tourneraient ainsi dans toute l'Europe. « *Par courrier et par téléphone, on galérerait sans doute plus* », rigole Bart.

Pour son dernier album, Degiheugi a collaboré avec une dizaine de musiciens, de Lyon à Vancouver. Tous rencontrés sur le net. « *Ça m'a ouvert des portes que je n'aurais jamais soupçonnées : réunir sur un même morceau un Canadien, un Belge et un Lyonnais…* » En parallèle d'une collaboration avec un mc new-yorkais, Foodj, pour son dernier projet, a travaillé avec des toasters jamaïcains. Depuis son home studio mayennais, il a composé des riddims ragga sur lesquels, à quelques milliers de kilomètres de là, des chanteurs ont posé leurs lyrics. Laval-Kingston en clic! Magique…

Facilitateur de rencontres, caisse de résonnance pour les artistes qui n'ont pas accès aux médias traditionnels, le web offre aussi et surtout aux musiciens la possibilité de diffuser leur musique à l'échelle mondiale. L'avant-dernier album de Degiheugi a été téléchargé 18.000 fois. « *Il y a cinq ans, j'en aurais écoulés quelques dizaines dans les trois shops du coin* », souffle-t-il. Pour lui, comme pour les musiciens de Birds in Row ou d'As We Draw, aucune hésitation : sa musique se doit d'être téléchargeable gratuitement. « *Notre intérêt est que notre musique soit écoutée par le maximum de gens*, argumente Amaury d'As We Draw. *Je ne comprends même pas qu'on puisse vendre des mp3, c'est-à-dire rien, du vent.* »

Pour le meilleur et pour le peer

Inspirées des logiciels open source – programmes gratuits au perfectionnement desquels chaque utilisateur peut contribuer –, les licences Creative Commons ou Art Libre permettent aux musiciens de protéger leurs œuvres tout en rendant possible leur libre circulation sur le net. « *Si on dépose ses œuvres à la Sacem, on est obligé de payer des droits pour leur diffusion sur notre propre site, c'est absurde*, plaide Gérald du label de musiques électroniques q.o.d., dont toutes les productions sont téléchargeables gratuitement. *Selon la philosophie du "libre", la musique se partage. Certes, composer, enregistrer prend du temps. Mais très peu d'artistes gagnent aujourd'hui leur vie avec la musique enregistrée. Ce qui les fait vivre, c'est d'abord la scène.* »

La gratuité cependant est loin de faire l'unanimité. « *Parce que ça représente un investissement important pour nous, on estime normal que les gens paient pour télécharger notre musique* », justifie Jean-Pierre de Ba'al. Comme le premier album de Ba'al, celui de Babel sera en vente sur les plateformes de téléchargement en ligne. « *Mais avec quelle visibilité? De toutes façons, j'ai tout à gagner à ce que mon disque soit piraté et circule librement sur les réseaux peer to peer. On ne pourra jamais lutter contre ça, quelles que soient les lois. Il y aura toujours un moyen de les contourner.* » Nicolas d'Archimède partage plutôt cet avis : « *Le téléchargement illégal, à petites doses, ne me choque pas. Ceci dit, il n'y a pas que les maisons de disques qui trinquent. La crise du disque touche tout le secteur musical, les organisateurs de concerts, les petits labels, les studios, etc., et donc in fine les artistes.* »

Certes. Vu du 5.3, cependant, la création musicale se porte à merveille. La moisson d'albums qui s'annonce en témoigne : jusqu'à maintenant, tout va bien. *

Numérique, mode d'emploi

Carte son, plug-in, agrégateur… Quezako ? Difficile de trouver son chemin dans l'univers tentaculaire et mouvant du numérique. Du home studio à la planète web, petit guide, forcément très synthétique, du musicien « digital » débutant.

De sa chambre…

Vous faites du dubstep musette postmoderne et vous voulez immortaliser vos chefs d'œuvres à la maison ? Question équipement, tout bon home studiste vous le dira : mieux vaut commencer avec un matériel basique que vous pourrez faire évoluer selon votre pratique et vos besoins.

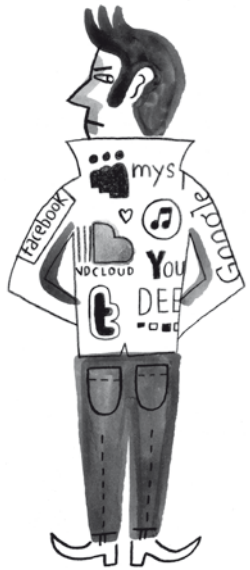
La **chaîne audio** d'un home studio s'organise grosso modo selon le schéma suivant : micros, carte son, ordinateur, enceintes :

_Les micros : les micros **statiques**, conçus pour l'enregistrement studio, sont souvent fragiles et onéreux : pour un micro statique correct, il faut en effet compter 300 à 400 euros minimum. Les **micros dynamiques**, moins sensibles, sont plus solides et abordables. Idéal pour commencer : l'increvable Shure SM58 et son petit frère, le SM57, plus généraliste et très utilisé en studio. Comptez une centaine d'euros par micro.

_La carte son : ce « périphérique » a pour fonction de convertir le signal analogique qui provient des micros en signal numérique, qu'il transmet ensuite à l'ordinateur. En sens inverse, la carte son convertit le signal numérique, émis par l'ordinateur, en signal analogique vers les enceintes. Son rôle est primordial : de la puissance de ses convertisseurs dépendra la qualité de votre « son » final. Autre facteur déterminant : le nombre d'entrées dont dispose votre carte son. Plus celle-ci en proposera, plus vous pourrez enregistrer de pistes simultanément. Pratique pour enregistrer une batterie par exemple… Une carte son « pour démarrer » coûte entre 200 et 400 euros.

_L'ordinateur : idéalement, il doit disposer d'un micro-processeur puissant, d'une mémoire vive (RAM) conséquente et d'un disque dur d'une grande capacité. Pour un PC de ce pedigree, il faut compter environ 1000 euros (pour un Mac, partez sur 500 à 1000 euros de plus). Pour commencer, vous pouvez aussi utiliser votre « vieil » ordi, l'essentiel étant qu'il soit assez puissant pour faire fonctionner un **séquenceur**.

Enregistreur multipistes virtuel, ce logiciel permet d'enregistrer un nombre de pistes quasi illimitées et de les mixer, corriger, couper, etc. à volonté. Parmi les plus répandus : Cubase, Logic, ProTools, Digital Performer… Avant d'envisager l'achat d'un séquenceur professionnel (environ 1000 euros), il peut être utile de se tester sur un logiciel gratuit (freeware) ou une version démo d'un séquenceur pro (Cubase SE…).



Les **plug-ins** sont des logiciels que l'on peut « brancher » virtuellement sur un séquenceur. Ce sont soit des « effets » (delay, écho, compresseur, etc.), soit des instruments virtuels : modélisations de synthétiseurs analogiques ou de « vrais » instruments (guitare, batterie, etc.). Il en existe des milliers, gratuits et payants.

_Les enceintes : comme pour les micros, la gamme de prix est très étendue. Pour une bonne paire d'enceintes de studio (monitoring), il faut investir 500 euros minimum. Si votre budget ne vous le permet pas, un bon casque (à partir de 100 euros) peut faire l'affaire pour débuter.

Avec un budget entre 1000 et 2000 euros, vous pouvez donc commencer à produire vos maquettes, et bientôt conquérir le monde.

… à la planète internet

Internet a complètement bouleversé les modes de **diffusion** et de **promotion** de la musique, favorisant ce que les geeks du e-marketing appellent le « direct to fans ». Une quantité pléthorique d'outils et de services co-existent :

_Les sites web : Myspace hier, Facebook aujourd'hui, Official.tm ou Noomiz demain ? Les modes passent et les sites internet restent. Personnalisable, un site web permet de mettre en ligne tous les contenus que vous souhaitez sans contrainte. Avec des outils gratuits comme WordPress, on peut aujourd'hui assez simplement créer son site seul ou avec un coup de pouce « virtuel » (videonoob ou wordpress.tv). Reste ensuite à créer un nom de domaine (environ 10 euros/an) et à trouver un hébergeur (il en existe des dizaines, pour choisir : top10hebergeurs.com). Les emails et autres newsletters restent aussi un moyen efficace de communiquer. Pour gérer vos envois, il existe des outils gratuits de gestion d'emails, comme par exemple FanBridge.

_Les réseaux sociaux : complémentaires du site web, Myspace, Facebook et Twitter sont des passerelles entre artistes et public, idéales pour une communication ciblée et développer son public : tel ami va « recommander » votre groupe à tel ami qui va à son tour… Dédiée aux groupes, la « fan page » de Facebook (à préférer au profil « classique ») peut être customisée avec une foultitude d'applications (lecteur son, vente en ligne…) comme celles proposées par RootMusic ou ReverbNation. Des outils permettent de synchroniser site web, profils Facebook, Myspace et Twitter, afin de diffuser une information sur tous les médias simultanément.

_Les hébergeurs de vidéos : on ne présente plus Youtube ou Dailymotion, puissants générateurs de « viralité » (bouh, le vilain mot)… À ceux que les pubs intrusives fatiguent, on conseillera le plus « indie » (et confidentiel) hébergeur Vimeo.

_Les plateformes on-line : les Youtube ou Flickr du son. MixCloud ou SoundCloud permettent d'héberger et partager en ligne ses morceaux, consultables en streaming. Ces outils gratuits développent de nombreuses fonctionnalités et proposent des widgets (petits lecteurs musicaux) intégrables, par vous ou par vos « fans », dans une page web ou Facebook.

_Les sites de téléchargement libre : Jamendo, Beezic ou Dogmazic distribuent des albums en téléchargement gratuit, déposés directement par les artistes.

_Bandcamp : le nouveau Myspace ? Une page personnalisable, sur laquelle vous pouvez déposer vos albums (avec pochette, textes, etc.), consultables en streaming, téléchargeables gratuitement ou au prix que vous avez fixé. Intégrable grâce aux widgets sur votre site ou vos profils sur les réseaux sociaux.

Pour **vendre sa musique sur internet**, de nombreuses options sont aussi envisageables : la vendre sur son site, directement via un service comme Paypal ou un intermédiaire type Bandcamp. Pour être présent dans le catalogue des distributeurs numériques (I-tunes, Fnac.com, etc.), à moins d'être signé sur un label, le plus simple est de passer par un **agrégateur numérique** comme Zimbalam, Yozik ou CD.Baby : ces services payants placent vos titres sur la plupart des distributeurs numériques ainsi que sur Spotify, Deezer…

Un dernier conseil ? N'oubliez pas la vraie vie. Le but d'un musicien (généralement) est de faire des concerts pour des « vrais » gens, avec lequel il pourra discuter en « vrai », sans qu'un foutu écran ne viennent s'interposer. ∗

Un conseil : n'oubliez pas la vraie vie.

Technologeek

Un musicien azerty en vaut deux… Pour s'informer et se former, kit de survie en milieu binaire :

↗ *audiofanzine.com* : ce site de référence pour le matériel home studio regorge de dossiers pratiques et réalise un référencement exhaustif du matériel : prix, test, avis des internautes, etc. Incontournable avant tout achat. À visiter aussi le très actif forum du site, pour toute question, problème…

Et aussi : *gearslutz.com,* un forum américain où « postent » les ingénieurs son les plus réputés ; *Ronansrecordingshow.com,* site de tutoriels « home studio » très didactique.

↗ *ownimusique.com* : un site réalisé par des « vrais » journalistes proposant réflexions de fond sur la musique à l'ère numérique, coups de cœur artistiques et articles (très) pratiques (« 6 conseils pour réussir votre promo musicale », etc.).

↗ *don't believe the hype* : ici on cause e-marketing, stratégie musicale digitale, et surtout, on peut télécharger gratuitement un guide très instructif de 60 pages pour bien maîtriser sa communication numérique. Une bible !

Et aussi : le blog *zdar.net* et son excellente revue de presse « musique et technologie » avec de nombreux liens ; *Bcommeboxsons.com* et son éclairant (et hilarant) *dictionnaire de la musique 2.0*.

Cabaret sauvage

En concert à Mayenne l'été dernier, annoncés à Changé en février prochain, les drôles d'oiseaux de CABADZI hybrident sans complexe hip hop et chanson, beat box et violoncelle… Rencontre avec un groupe rageur et clownesque, pour qui toutes les lignes directes sont suspectes.

Par Nicolas Moreau

CABADZI REÇOIT EN FAMILLE. Ce samedi après-midi de juin, au festival des Arts'Borescences à Mayenne, c'est le groupe au complet, ingé son et tourneuse compris, qui se prête au jeu des questions-réponses. En interview comme en concert, à la ville comme à la scène, Cabadzi, c'est une démocratie. Lulu, chanteur-slammeur-rappeur et auteur de vers lapidaires, raconte : « *Dans Cabadzi, il n'y a pas un chanteur leader devant et les zicos derrière. D'où la disposition sur scène, personne n'est mis en avant. On est tous au même niveau, pas de gourou.* »

L'ornithorynque, vous connaissez ? Rien à voir avec Cabadzi. Si ce n'est que, comme son très lointain confrère à bec de canard, ce quintet aujourd'hui basé à Clisson, près de Nantes, est un animal étrange. Hybride atypique où cohabitent un ex-metteur en scène de théâtre (Lulu), un beatboxer venu du hip hop (Vikto), une vocaliste aux multiples registres (Lucie), et deux musiciens issus du classique : Camille au violoncelle et Jo, préposé aux cuivres.

Pour Lola, qui se charge d'organiser leurs tournées, c'est en partie dans cette composition originale que réside le joli succès de Cabadzi - après un an d'existence, le groupe affiche en effet déjà plus d'une centaine de concerts au compteur. « *C'est intrigant pour les gens, parce que c'est un mélange complètement improbable. Leur histoire, le fait qu'ils viennent du théâtre de rue, interloque aussi les gens et leur donne envie d'aller voir ce qui se cache derrière.* »

Car avant Cabadzi, le groupe, il y avait Cabadzi la compagnie d'arts de rue. Et un spectacle, *13e à table*, où la musique occupait une place centrale. Le départ d'un danseur et quelques rencontres plus tard, le spectacle devient un concert à part entière. « *Le théâtre de rue*, analyse Lucie, *c'est un milieu assez fermé et restreint. Alors qu'avec cette formule, on peut toucher un autre public, beaucoup plus large. On peut aller jouer un soir sous un chapiteau, puis l'autre dans un théâtre, un festival…* ». « *Ça permet aussi de mieux travailler*, continue Lulu, *parce qu'on n'a plus à conduire des camions, monter des chapiteaux… Et puis c'est un milieu quand même plus punk, plus rock'n'roll, le théâtre de rue, qui repose beaucoup sur le système D…* »

À coup de souffles

Sur le premier disque de Cabadzi, *Émeute de souffles*, Lulu demande, un brin ironique, un rien provoc' : « *Pourquoi on construit des théâtres, des musées et des salles de concert ? Pour pas que la pensée emmerde les passants ? Où pour que le subversif devienne un passe-temps du samedi soir ?* ». On ne peut s'empêcher de leur retourner la question : ne se contredisent-ils pas en quittant « la rue » pour le confort des salles de concert ? Lulu acquiesce : « *c'est complètement contradictoire, mais c'est la thématique du disque et du concert : la contradiction entre les discours et les actes, ces incohérences qu'on partage tous, à voter écolo et rouler au diesel. Mais on ne tient pas un discours politique. C'est vraiment une écriture de l'ego. C'est pour ma gueule que j'écris, point barre. On offre une part de temps de radio, de scène à des gens qui, dans 90 % des cas, disent n'importe quoi. Alors qu'il y a plein de gens qui n'ont pas la parole… Moi j'en profite, c'est tout.* »

Si Cabadzi ne fait pas de politique, tout dans ses textes comme dans sa démarche traduit un souci d'intégrité et une volonté d'indépendance. Vikto confirme : « *Il faut qu'on soit logiques avec ce qu'on balance sur scène. Ça serait carrément nul de signer chez Sony et de cracher dessus derrière.* » « *Après le Printemps de Bourges, on a eu des propositions de grosses maisons de disque*, ajoute Lulu. *Mais on préfère rester indépendants et producteurs à 100 % de tout ce qu'on fait. On emploie nous-mêmes notre tourneur et notre manageur. Personne ne peut nous imposer quoi que ce soit.* »

> « Tryo et Sinsemilia pour moi, ce n'est pas de l'engagement, c'est du divertissement de gauche »

Cadadzi au festival Les Arts'Borescences en juin 2010

Go démago

Cabadzi ne fait pas de politique mais il parle du monde comme il va. Mal. Cabadzi cause de fric cynique, de dingues du bling bling, d'expulsions mortelles, de communication pollution, de confort qui endort… Avec le risque, quand on se frotte à ce qui pique, de verser dans la caricature : « *On ne dit jamais : "le racisme, c'est pas bien", ce genre de discours simplistes*, assure Lulu. *Tryo et Sinsemilia pour moi, ce n'est pas de l'engagement, c'est du divertissement de gauche. Ça fait plaisir à un public déjà acquis d'avance, à qui on donne ce qu'il a envie d'entendre. Ça peut devenir vite un fonds de commerce. En live, les gens comprennent vite qu'on ne se prend pas au sérieux. D'un côté on dit aux gens : "prenez ça dans la gueule", et de l'autre on fait les clowns sur scène.* »

« *Ça va les bouseux ?* ». Dès l'entame du concert, Lulu, rigolard, cueille le public des Arts'Borescences à froid. Déguisements, petits sketchs, performance beat-box… Sur scène, Cabadzi, c'est un cabaret. Sauvage. Un concert forcément théâtral, où se télescopent les univers hétéroclites de ses cinq membres.

Gros beats qui collent au sol, flow haut débit, leur musique transpire l'envie d'en découdre, la rage, l'urgence. Mais, ce qui domine, c'est la joie qu'ont les musiciens d'être là, de jouer ensemble. Un « truc » simple, une fraîcheur qui séduit et entraîne peu à peu le public familial du festival. « *Hier on jouait dans un petit bled, un truc popu "saucisse à mort"*, rigole Lulu. *C'est hyper bien d'aller jouer dans ces trucs là. On chie sur Johnny, sur machin, sur truc et là tu as devant toi 1000 fans de Johnny… Il ne s'agit pas de rejeter ça, au contraire, il faut aller partout. Même au journal de 20h sur TF1, rien à battre !* » ✶

www.myspace.com/cabadzi

Hardcore majeur

Premier groupe à 10 ans, premier studio à 22… Designer graphique, batteur du trio As We Draw - auteur ce mois-ci d'un premier album remarqué -, AMAURY SAUVÉ vient de créer son studio d'enregistrement. Blindtest en forme de retour sur le parcours d'un garçon précoce et terriblement polyvalent.

Propos recueillis par Yoan Le Blévec

Why Ted? - *Be my friend… and pay !*

(*Dès l'intro*) Ah les Why Ted ?! Il y a tellement de choses à dire sur Tess (*David Tessier, ex-batteur des Why Ted ? et intervenant à Créazic, actuel département musiques actuelles du conservatoire de Laval, ndlr*). C'est avec lui que mon frère Quentin et moi avons commencé la musique. Un jour, ma mère voit un article qui présentait Créazic comme une école de zik où l'on pouvait se passer du solfège. On est allés aux portes ouvertes, on a joué avec des gars qui avaient 15 ans, on en avait 7 ou 8. Tess a halluciné. Après la séance, il nous sort un djembé, je joue le seul rythme que je connais. Il me dit banco, je suis entré en atelier percus avec lui, Quentin s'est mis à la guitare. Un an après, on montait notre premier groupe, Extra Sound.

Vous aviez déjà l'envie, aussi jeunes, de fonder un groupe ?

À un concert des Twirls Comics, on a rencontré Timy, qui était aussi en atelier avec Tess. Direct, on a parlé de monter un groupe. On a commencé à bosser avec Tess : c'est un vrai chef d'orchestre, il nous a appris à jouer ensemble, à bosser les structures, à aller à l'essentiel. « Point trop n'en faut, sus à la technique » : c'était la devise ! Notre premier concert, c'était à La Coulée Douce (*devenu le 6par4, ndlr*), la salle était pleine. On a même fini en slam, portés par le public, à 10 ans, c'était magique !

Hard off Hearing - *Correspondre*

« Correspondre » ! Un de nos premiers morceaux enregistré avec Hard off Hearing, le groupe qu'on a monté après Extra Sound. Après cinq ans de répèts avec Tess, un jour il nous annonce : « *les gars j'ai plus rien à vous apprendre maintenant !* ». On avait 15 ans, c'est là qu'on a commencé à se tourner vers le metal, en rencontrant les gars de Homestell, Dreadn't… On a découvert des groupes plus extrêmes, comme Meshuggah, Nostromo… Les références étaient là, mais on était à fond dans le mimétisme. On nous reprochait d'ailleurs souvent notre manque de personnalité. Dans le milieu metal, il n'y a qu'une seule loi pour gagner de l'estime :

Amaury Sauvé dans son studio, novembre 2010

une mise en place impeccable. On a alors bossé la technique comme des malades. On ne tolérait aucun déséquilibre entre les membres du groupe. On était trop perfectionnistes, ça tournait à l'obsession et ça a créé pas mal de tensions et de changements de musiciens au sein du groupe. À la fin d'Hard off Hearing, on est passés de cinq à trois membres en l'espace de six mois. Ça a été le déclic : on a compris qu'on faisait fausse route. Et, début 2009, on lançait As We Draw en trio.

Cult of Luna - *Owlwood*

(*Dès la première seconde*) Cult of Luna ! Je le connais par cœur cet album ! Au début, on n'accrochait pas avec ce groupe, puis on les a vus en concert à Rennes, et on a pris une grosse claque. C'était une montagne de son, gavé de mélodies, gras, hypnotique. Pour nous, c'était une ouverture à quelque chose de nouveau, de sensible, hors des codes auxquels on était habitués. C'est le moment où on a mis de côté tout le matos apparenté « metal », pour des instruments connotés plus « rock », et qu'on a découvert une nouvelle façon, plus personnelle, de composer.

> “Point trop n'en faut, sus à la technique : c'était la devise !”

Converge - *Sacrifice*

Converge, sur l'album… *No Heroes* ! Ils passent par toutes les émotions, le batteur ne triche pas, il tape comme une brute, ils sont à fond. Converge, c'est le côté extrême de la violence, ça nous a clairement influencés. As We Draw, pour nous, c'est un exutoire, une boîte dans laquelle on jette tout ce qui ne va pas. Notre premier album, *Line Breaking Circles*, est sans doute ce qu'on a fait de plus sombre, de plus violent en termes de sensations. On veut toucher les gens avant tout par l'émotion, le ressenti. Ce disque, ça n'est pas juste une compilation de morceaux sans véritable lien entre eux. On a voulu créer un univers, un concept : les paroles, la pochette, l'enchaînement des morceaux… Ça forme un tout.

Birds in Row - *The letter*

« The Letter » sur le premier 45 tours des Birds in Row (*fondé par deux ex-membres des Sling 69, ndlr*) ! Quand les Sling 69 ont décidé d'arrêter en 2009, ils ont foutu une grosse claque à tout le monde lors de leur dernier concert, chargé à bloc d'émotion. On se sent très proches d'eux et d'ailleurs on va bientôt partir en tournée ensemble… C'est le premier groupe que j'ai enregistré, sans véritable expérience. On est partis pour maquetter un truc à l'arrache, qu'on a finalement fait masteriser puis mis en ligne. Les gars étaient contents du résultat, ils voulaient rebosser avec moi pour un 45 tours. Gros déclic : j'investis dans du matos un peu plus pro… J'apprends à fond en peu de temps, notamment avec Sylvain Biguet, qui avait enregistré l'ep de Hard off en 2006. C'est le moment où je prends confiance en moi, et je m'inscris en tant qu'auto-entrepreneur…

Y a-t-il une réelle demande des groupes en Mayenne pour enregistrer ?

Il y a plein de groupes dans le coin et pas de véritable studio à Laval. Après Birds in Row, j'ai enchaîné avec les John Doe's, Homestell, The Forks et des groupes d'ailleurs, comme Black Spirals ou bientôt Comity… Un soir de répèt, les voisins appellent et menacent d'appeler les flics : trop de bruit. Je propose à mes parents, qui m'ont toujours soutenu, d'isoler la pièce où j'enregistre, en créant un vrai studio. Je me lance dans la construction début 2010 avec Pierre-Alexandre, un pote menuisier. Tout le réseau rock local est venu filer un coup de main ! C'est un peu l'entreprise de ma vie, et ça commence à porter ses fruits. Depuis que le studio est terminé, je n'ai pas arrêté. Maintenant, j'ai envie d'élargir mon travail à des styles musicaux que je connais moins.

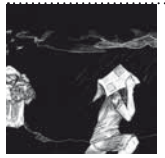
Comment conçois-tu le métier d'ingé son ?

J'ai du mal à me considérer comme un ingé son car je n'ai aucune formation technique. La seule que j'ai, je me la forge sur les forums spécialisés, les tutoriaux, et surtout quand je bosse avec des pros. La clé, c'est de maîtriser la technique pour se concentrer sur l'identité sonore, l'interprétation. Le meilleur compliment que puisse me faire un groupe, c'est de me dire que j'ai apporté quelque chose à sa musique. ✶

www.myspace.com/coreprodasso

ils arrivent

BIRDS IN ROW Cottbus ep



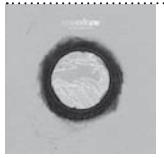
À l'entame de *Cottbus*, le nouvel ep 7 titres des Birds in Row, on sent le vent se lever et les nuages s'épaissir. On oublie le soleil, les doux bruits de la nature. On a l'impression, tout à coup, que la nuit nous tombe dessus, amenant avec elle nostalgie, mélancolie et désespoir. Tout ce qui nous entoure est remis en cause, aussi bien par la musique sombre et violente, agressant notre bonne humeur à coup de riffs puissants et de larsens mélodieux, que par les textes des plus troubles, invitant à déboulonner nos idoles et chercher un sens à notre existence plutôt que de suivre bêtement la masse. On ne retient pas forcément les mélodies du chant, mais la rage exprimée au micro reste imprimée dans notre crâne et martèle notre subconscient pendant des heures. Tout va très vite, les sept titres s'enchaînent sans pause et plus le temps s'écoule, plus on subit, plus on s'enfonce. Et puis tout à coup, au moment où l'on croit ne plus pouvoir s'en sortir, alors qu'on sent le fond chatouiller notre voûte plantaire, tout s'arrête. On retrouve le bruit d'un vent d'été et le chant des oiseaux, la vie reprend son cours au son d'une guitare acoustique. L'orage est passé. Mais comme par défi, on cherche à l'affronter de nouveau, pour mieux l'explorer et le comprendre. Alors on relance la lecture et on savoure…

Un festin auditif, renforcé par les plaisirs sensoriels d'un bel objet. Comme pour son premier 45 tours, le trio réalise lui même sa pochette. Bart (chant/guitare) signe le graphisme et tout le monde a aidé à la fabrication d'un bel écrin pour ce vinyle 33 tours, gravé sur une seule face.

Adrien

(Throatruiner Records)
www.myspace.com/birdsinrow

AS WE DRAW Lines Breaking Circles



Nous étions prévenus, le double ep sorti l'année passée en était l'artefact annonciateur : As We Draw allait frapper un grand coup avec la sortie de son premier album. L'aventure Hard Off Hearing dans le rétro, le trio embraye et nous livre ce *Lines Breaking Circles*, double album vinyle à l'artwork impeccable. Formation resserrée donc, mais le son est là, ample, lourd et prégnant. Si le premier titre ouvre les hostilités sans sommation, c'est « Sin Of Addiction » qui se charge de donner l'assaut, et mieux vaut être préparé, chants et riffs montent brutalement et prennent aux tripes. La voix de Quentin, chanteur et guitariste du groupe, impressionne, violente, enragée, toujours sur la corde raide, elle est la pointe saillante, le vecteur ultime de leur musique. Là où d'autres répètent des schémas mille fois entendus, eux s'ouvrent à des compositions sans structures préétablies, à la fois débridées et parfaitement maitrisées. Le passage à la face B permet de reprendre doucement son souffle, juste ce qu'il faut pour voir venir « Fault Lines », un titre à l'architecture complexe où la puissance vocale est à la hauteur du déchaînement rythmique, six minutes d'un venin sonore qui laisse l'auditeur abasourdi.

Résolument sans concession, la musique d'As We Draw se construit, mue et explose à chaque instant en déluge dévastateur. À l'entame de « Scum Of The Earth », on a déjà compris que le combat était inégal, que nous n'avions pas les armes… Mais à l'heure de la reddition jaillit soudain un sentiment qui ressemble à un pur moment de plaisir.

Vincent

(Throatruiner Records / Free Edge Conspiracy)
Téléchargeable gratuitement sur www.myspace.com/aswedraw

V. The Freedom Of Control

On le tient notre Anton Newcombe lavallois ! V. aka Vincent Simon, ancien chanteur/guitariste de DirtSpirit, désormais en solo, va droit à l'essentiel avec ce premier album, résolument folk. Juste la vérité, le genre de vérité qu'on aime et rien de plus. La folk de Vincent est sauvage. De la trempe de celle qui dragues les vieux rockers américains fatigués de pogoter à 40 ans, loin des pleurnicheries pour adolescentes pré-pubères en manque d'idolâtrie ! Riffs de guitare acoustique ravageurs et mélodies d'une mélancolie profonde sont les secrets de la recette *so* planante de V. Si on ferme les yeux, on se retrouve en plein milieu d'un désert dégueulasse du sud des States et on entend, à des millions de kilomètres, la voix éraillée de Vincent chanter qu'il est un « *murderer for you* ». Mais le plus étonnant, c'est cette impression d'entendre un vieux briscard du rock qui aurait déjà tout vu, tout entendu, tout vécu… Bluffant quand on sait que « vétéran » a tout juste 20 ans…

The Freedom of Control est un album brut certes, mais loin d'être bâclé. Ici pas de vieilles recettes vue et revues, les arrangements, tous réalisés et joués par V., sont bien maîtrisés et apportent une belle diversité aux chansons. « The New Game », en parfait exemple, nous fait littéralement traverser l'Atlantique avec ce clavier qui sonne comme un vieux Fender Rhodes déglingué, qu'on aurait volé à ce bon vieux Joe ! Et si dans cette chanson, Vincent confie que c'est un « nouveau jeu » auquel il aimerait jouer, nul doute, au regard de ce premier effort, qu'il ne restera pas longtemps seul à y participer…

Thomas Frogner

Téléchargeable gratuitement sur Jamendo
www.myspace.com/siftingv

Démo à Momo

JACK AND LUMBER

Jack and Lumber, c'est d'abord une histoire de retrouvailles entre deux potes d'école. Pendant que l'un arpente les scènes en jouant le guitariste trublion dans les Fils Canouche, l'autre répète ses gammes vocales dans la plus grande discrétion. Partageant un goût commun pour la mélancolie et la simplicité, nos deux lascars se testent d'abord sur des covers soul. Puis arrive le temps des premières compos, que dévoile ce premier essai, déjà très convaincant.

Éclairée par la belle voix suave de Julien et soutenue par les arrangements boisés et bien sentis de Mathieu, la musique de Jack and Lumber puise avec bonheur dans les racines du folk et du blues. Teintés de larges influences allant de la pop folk de Cocoon au folk blues de Fink, ces trois chansons doucement ciselées coloniseront à coup sûr votre psychisme enrhumé de ce début d'hiver.

Éric Fagnot

www.myspace.com/jackandlumber

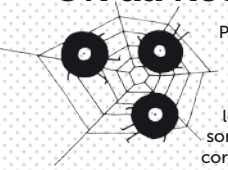
LES CHAUSSETTES DE DANGAN

Est-ce l'effet de la potion magique ? La musique celtique défie les règles du temps. Depuis qu'Alan Stivell et autre Tri Yann l'ont dépoussiérée, il s'est toujours trouvé une bande de jeunes pour trouver qu'une bolée de chouchen envoie autant qu'une vodka Red Bull. Les Chaussettes de Dangan sont de ceux-là. Ils ont tout juste 20 ans et enflamment les scènes à coups de flûte et de violon, rehaussés de guitare-basse-batterie. Ces six en-chanteurs revendiquent une musique celtique sans frontière, de l'Écosse à la Bretagne. Le souffle de cette jeunesse ressort dans cette première démo : des timbres clairs, une joie de vivre et de chanter à plusieurs, même si, comme souvent pour cette musique, la ferveur du *live* est atténuée en studio. On sent que les voix vont mûrir doucement, que les musiciens vont prendre de l'assurance, bref que le groupe va affirmer son identité. Entre racines trad et efficacité pop.

Rémi Hagel

www.myspace.com/leschaussettesdedangan

On da net



Pas facile de s'y retrouver dans la masse des sites et blogs musicaux qui pullulent sur internet. Écouter les centaines de disques qui sortent tous les mois l'est encore moins. Une personne se charge de le faire pour vous : *M^lle Eddie Williamson*. C'est sous ce pseudo que cette jeune mélomane de 21 ans, qui se qualifie elle-même de « musicophage omnivore », partage ses découvertes sur un site très complet (www.lechoix.fr). Sans forcément coller à l'actualité musicale, la demoiselle nous fait découvrir des disques qui lui plaisent et qu'elle a écoutés longuement. Mais M^lle Eddie ne fait pas que chroniquer des albums. Elle propose aussi des playlists thématiques pour nous accompagner tout au long de la journée. Une playlist pour le matin, une pour sortir vos mouchoirs, une autre pour faire l'amour, un top album par année, des playlists collaboratives... Tout ça en streaming, donc totalement légal. On y retrouve aussi une vingtaine de documentaires musicaux rares, un fil d'infos, des vidéos et autres articles... M^lle Eddie réussit là où d'autres sites échouent souvent : plutôt qu'égrainer une liste d'albums, elle les partage avec l'envie de nous ouvrir les oreilles. Ses critiques écrites de manière très personnelle renvoient à de nombreuses références via des liens hypertextes. Lire M^lle Eddie, c'est « risquer » de naviguer des heures dans les profondeurs infinies du web et d'y faire de belles trouvailles.

Dans un genre plus journalistique, un autre site musical à découvrir : *Mowno.com*. Il s'agit en fait de l'ancien magazine Bokson, que certains ont pu lire chez leurs disquaires et sur le net. Depuis Bokson a évolué et changé de nom. Mowno donc, ne « relaie pas la musique que tout le monde relaie » mais s'attache à parler de ceux dont on ne parle pas ou peu. Des interviews, des résumés de concerts et des critiques d'albums, tout cela mis à jour régulièrement. Sans oublier « Coups de bulles », la chronique bande-dessinée de l'indispensable Kalcha, également rédacteur régulier du magazine ligérien Tohu-Bohu.

Delphine

La chronique d'André A.

J'ai pour principe de ne jamais lire Tranzistor ni avant sa publication ; c'est-à-dire au moment où s'activent les rédacteurs exploités, ni lors de sa sortie.

Pour ce numéro, j'ai suivi de loin le travail de chacun, recevant de temps à autre les compte-rendus de réunions ainsi que les mails du patron qui ne cesse de rappeler aux plus soumis des plumitifs la date-butoir (concept de date-butoir qui, au passage, ne signifie rien dès lors qu'il est appliqué dans la fonction publique, comme dans le cas présent).

Hier, j'ai lu le dossier consacré à la révolution numérique, à Facebook et aux home studios (je ne sais pas qui choisit les sujets mais cela me semble aller de mal en pis).

Le numéro 1 du Top 50 entre le 1er novembre et le 7 novembre était René la Taupe avec « Mignon mignon ». Il occupait également la 3e place avec « Tu parles trop ». Ce produit, issu directement de notre démocratie occidentale, a été pensé par Fox Mobile Distribution afin d'inonder les téléphones mobiles comme un tsunami fécal qui balaie tout sur son passage. L'Afrique représente 5 % des connexions internet mondiales. Il y a donc de fortes chances qu'ils aient échappé à René la Taupe. Ils mourront d'autres choses, mais pas de honte.

Les révolutions, dans nos sociétés marchandes, accélèrent l'ascension des malins et des minables. On en compte un paquet parmi le peuple. L'élite accepte volontiers qu'un rejeton des classes populaires vienne se joindre à son cénacle, pourvu qu'il s'adapte à la doxa dominante. La révolution, telle qu'elle est idéalisée au 21e siècle, n'est plus finalement qu'une lubie de petit-bourgeois. Lorsqu'il faudra prendre les armes, nous nous recroquevillerons dans nos foyers en surfant sur Google, et, au printemps, nous irons voter comme de bien braves citoyens.

La révolution numérique, c'est l'abondance, la saturation, l'écœurement, la nausée permanente. La révolution numérique, c'est le relativisme culturel : Raphaël (le chanteur) = Raphaël (le peintre). La révolution numérique, c'est la négation totale de l'artiste au profit du consommateur. La révolution numérique, c'est la consécration du conformisme sous des atours subversifs.

Non content d'être totalement réactionnaire, je voue une haine de plus en plus profonde à cette démocratie et n'aspire même pas au chaos puisqu'il n'y changerait rien. Alors je file m'envoyer quelques godets dans un bar sans musique où des individus allergiques à la culture de masse se frôlent, s'observent et rotent en cadence. C'est l'aristocratie des poivrots, la noblesse des déclassés.

Top 50-trois

À écouter en vinyle, cd, mp3 ou streaming, le choix hivernal de nos chers V.I.P. (very important programmateurs) mayennais :

Les 3 éléphants / 6par4
SUUNS - Zeroes QC (Secretly Canadian)
Premier album pour ces quatre québécois à la maturité presque dérangeante pour un groupe si jeune. On innove ici, entre électro acoustique, indie rock et guitares ultra présentes qui lorgnent gentiment vers le psyché. C'est tendu sans être oppressant, expérimental mais pas hermétique.

Au foin de la rue
MISTER MODO & UGLY MAC BEER - Remi Domost (Diess Prod)
Réunissant 2 beatmakers, l'un spécialiste de la MPC, l'autre du scratch, l'inquiétante créature Remi Domost dévoile un univers hip-hop instrumental cauchemardesque, aux ambiances sombres et abrasives. Rien de surprenant donc que les rappers Mike Ladd, Truth et Moderfire prêtent leur voix à ce projet caverneux.

L'autre radio
BEAST - Beast (Bleu Citron)
Ce duo français, expatrié à Montréal, signe un premier album des plus efficaces, composé d'une chape bien lourde d'electronica, saupoudrée d'instrus acoustiques et chapeauté d'une voix féminine punchy et charismatique aux allures de hip hop très... riot grrrl.

Festival Les ateliers jazz
DAVID MURRAY CUBAN ENSEMBLE - Plays Nat King Cole « En Español » (Universal Jazz)
Venus du free jazz, le saxophoniste David Murray se frotte aux ballades en espagnol de Nat King Cole, accompagné de musiciens cubains et d'une section « cordes », conférant à ce répertoire une couleur vive et actuelle.

Petites annonces

Groupe rock cherche bassiste.
Contact : Karl (06 21 99 18 59)
karl.beasse@domicile-clean.fr

Vends cabine Leslie 760 + pédale Combo Preamp II (2 entrées jack) et le câble 9 broches. Tarif : 600 €
Contact : 06 60 99 19 57
g_g_g_g@orange.fr

Chanteur-auteur-compositeur cherche musiciens confirmés (batteur, bassiste, guitariste, clavier).
www.myspace.com/tearsfactory
Contact : Julien (06 78 03 43 11)
juliengautier@msn.com

Guitariste cherche musiciens pour monter un groupe de style rock, punk.
Contact : Alex
alwax@hotmail.fr

Pour déposer une annonce :
www.tranzistor.org

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*

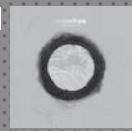
Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex.
N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

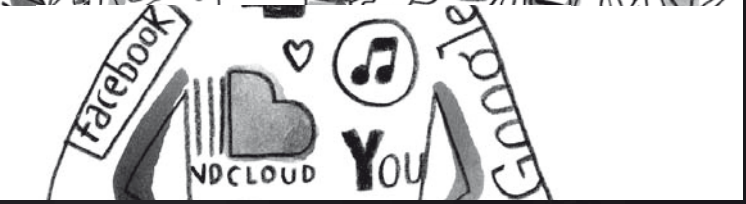
Téléphone : Email :

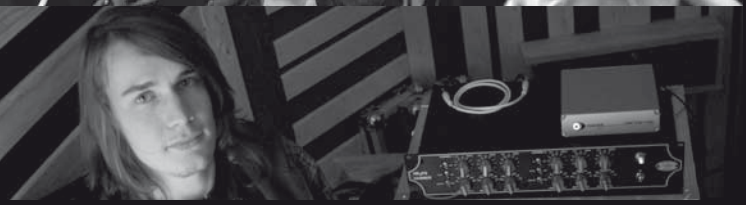


As We Draw - Lines Breaking Circles (vinyle)

Compilation Rockin'Laval (CD)

*Dans la limite des stocks disponibles





Bit generation

Chronique de
la vie orbinaire

Numérique,
mode d'emploi

Cabaret sauvage

Hardcore majeur

RÉDACTION
02 43 59 96 54
contact@tranzistor.org

WWW.TRANZISTOR.ORG
Retrouvez tranzistor sur le web (agenda concerts, annuaires, annonces...)